

Le crépuscule a envahi la ferme des Duperet.

Les chiens aboient pour accueillir leur maître. Les deux garçons sont devant les dessins animés. Barbara, livide, est assise en culotte de bain sur le carrelage de la salle de bain. Elle émet un son étrange et lui fait signe de fermer la porte.

À table, Barbara se plaint d'un mal de tête harassant. Ses yeux sont cernés par des ridules noires et épaisses et sa peau laiteuse. Gaspard, absorbé par les nouvelles factures liées à son entreprise, ne remarque pas le profond mal-être de sa femme. Elle se lève, saisit les assiettes des enfants et sert la purée avec un sourire faux. Gaspard relève la tête et demande d'une voix pressante.

– ça va ?

Les yeux vitreux de Barbara se fixent sur lui. Il remarque deux boules, terriblement vides.

– Barbara, ça va ? reprend-il d'une voix étranglée.

Elle voudrait lui crier « t'es toujours derrière tes factures, tu ne nous vois même plus ! Tu veux la garde de nos gamins, mais tu n'es jamais là... et quand t'es là, t'es absent ! ». Elle soupire, tourne la tête et son regard est happé par la grande horloge de la cuisine, celle offerte par sa belle maman à Noël dernier. Un frisson la parcourt. De rage, elle voudrait monter sur une chaise, enlever cet objet infâme et le jeter au sol. Ensuite elle irait chercher la masse dans la remise et elle la briserait en miette. Là, peut-être, elle se sentirait mieux.

– Barbara ? Questionne Gaspard en posant sa paperasse sur le coin de la table.

Barbara se dandine d'une jambe sur l'autre, un petit sourire pervers se dessine sur ses lèvres.

– ça va ? Insiste-il d'une voix alarmée.

– Maman ? Demande Ernest soudainement très inquiet.

– Oui, non, ça va, c'est juste... non, bref, je ne me sens pas bien, je vais aller m'allonger cinq minutes...

– Tu veux que je te fasse une tisane ? Ma mère m'en faisait qu'en j'avais mal à la tête... dit-il.

– Laisse mon tranquille avec ta mère ! hurle-t-elle avant de claquer la porte de la cuisine.

Gaspard sourit à ses enfants.

– On discute... c'est tout.

Puis, pour détourner l'attention, il leur explique comment réaliser un puits dans la purée. « Il suffit de faire un petit monticule au centre de l'assiette, d'aplanir le sommet et de creuser légèrement. À votre âge, avec papi, j'adorais faire ça. Après, on peut mettre un peu de lait ou du fromage. »

A vingt et une heures trente, lorsque Jonathan et Ernest se sont endormis, il ouvre la porte de la chambre à coucher. Barbara l'accueille avec un grognement méprisant.

– Laisse-moi dormir, va sur le canapé !